



Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de Yitshak Ben Chímone, David ben Messaouda, Rav Moché Ben Raziel, Chímone Ben Messaouda, Aaron Ben Hanna, Martial Ben Aureda Alice, Audrey Bat Étoile Étoile bat Méssaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yitshak, Haïm Ben David, David Ben Yaakov, Yéhia ben Yaakov, Hanna Bat Esther et Messaouda Bat Guemra



Pour le zivoug de Sarah bat Avraham, Chímone Ben Yitshak, Yitshak Ben Mordékhaï, Azriel ben Sarah et David ben Julie



Résumé de la Paracha

La paracha Béréchit, comme son nom que, retrace les débuts du monde. Ainsi, la Torah narre la création de l'univers, depuis l'apparition de la lumière jusqu'à la création d'Adam Harichone, le premier homme. Ce dernier étant seul, Hachem l'endort afin de lui prélever une côte, à partir de laquelle Il crée 'Hava, sa femme. Hakadoch Baroukh Hou les place tous deux dans le gan éden, et leur en confie la garde. La seule règle était de ne pas manger de l'arbre de la vie, ni de celui de la connaissance du bien et du mal. Cependant, le serpent réussit à convaincre 'Hava d'en manger. En plus d'en manger, elle

fit également fauter son mari. À cause du non-respect de l'unique commandement qui leur avait été confié, ils sont bannis du gan éden, et se voient maudits. La première malédiction concerne 'Hava, qui dorénavant devra, elle, ainsi que toutes les femmes, accoucher dans la souffrance et sera assujettie à son mari. La malédiction d'Adam est de devoir fournir un effort pour obtenir sa subsistance et de travailler à la sueur de son front, alors que jusqu'à maintenant, tout était à sa disposition. De plus, sans doute la plus grosse malédiction qui leur a été attribuée : ils passent de l'immortalité à la mortalité. La Torah nous parle ensuite de la descendance du premier couple, qui engendra Caïn et Ével. Tous deux décident d'apporter une offrande à Hachem. Toutefois, Hachem ne se tourne que vers celle d'Ével, rendant son frère jaloux. La suite de l'histoire est triste, Caïn commet le premier meurtre de l'histoire en tuant son propre frère ! Il se voit puni de l'errance à travers la terre, sans trouver de repos. La paracha se termine en retraçant les différentes générations qui séparent Adam de Noa'h, seul homme qui trouvera grâce aux yeux d'Hachem, dans une génération gravement pervertie.

Dans le premier chapitre de Béréchit, la torah dit :

א / בְּרֵאשִׁית, בָּרָא אֱלֹהִים, אֶת הַשָּׁמַיִם, וְאֶת הָאָרֶץ
1/ Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

ב / וְהָאָרֶץ, הָיְתָה תֵהוֹ וְכִהוּ, וְחֹשֶׁךְ, עַל-פְּנֵי תְהוֹם; וְרוּחַ אֱלֹהִים, מְרַחֶפֶת עַל-פְּנֵי הַמַּיִם
2/ Or la terre n'était que solitude et chaos; des ténèbres couvraient la face de l'abîme, et le souffle de Dieu planait à la surface des eaux.

Versets De la Paracha

Le premier mot de la torah est compté par nos maîtres comme l'un des plus riches en enseignement tant il renferme des secrets profonds de la création du monde, voir de ce qui la précède. Beaucoup de sages soulignent d'ailleurs que ce mot peut être envisagé sous d'autres combinaisons. Le 'Hida (dans Na'hal Kédoumim) rapporte le commentaire de **Rabbénou Éphraïm** : le mot « בראשית - béréchit - au commencement » peut se reformuler « בשארית - avec un reste/survivant ». Ainsi, au lieu de son sens standard, le verset signifierait « Avec un reste, Dieu créa le ciel et la terre... ». Plus encore, comme l'indique **Rachi**, la lettre « ב - beth » en début du mot peut signifier « pour » donnant encore une lecture différente du texte « Pour un reste, Dieu créa le ciel et la terre... ». Il faut avoir à l'esprit que les deux lectures sont correctes car la torah cumule souvent plusieurs informations dans un même mot. Nous comprenons donc qu'un certain « reste » constitue le moyen par lequel, et l'objectif pour lequel le monde a été construit.

Rabbénou Éphraïm précise que ce reste est une allusion au peuple d'Israël qui porte lui-même ce nom dans la torah (Tséfania, chapitre 3, verset 13) : « Les survivants d'Israël ne commettront plus d'injustice ».

Ce commentaire de **Rabbénou Éphraïm** suscite une question plus qu'importante. D'une part, il s'avère qu'il reprend quasiment à l'identique le commentaire de **Rachi** sur le même verset : « Ce texte demande, en fait, à être explicité. C'est comme nos maîtres l'ont expliqué : Le monde a été créé pour la Torah qui est appelée « le "commencement" de Sa voie » (Michlei, chapitre 8, verset 22), et pour Israël qui est appelé « le "commencement" de Sa moisson » (Yirmiya, chapitre 2, verset 3) » Il apparaît que dans les deux versions, celle de **Rachi** ou encore celle de **Rabbénou Éphraïm**, le mot « בראשית - béréchit - au commencement » est une référence à Israël. Dès lors pourquoi avoir besoin dans la version de **Rabbénou Éphraïm**, de reformuler les lettres afin d'aboutir au mot « בשארית - avec un reste/survivant » pour faire allusion à Israël ? Le texte simple suffisait clairement au vu des propos de **Rachi**.

Par ailleurs, cette allusion mentionnée par

Rabbénou Éphraïm utilise la notion d'un « reste ». Cela signifie une chose très troublante : au moment de la création, Israël aurait été un « reste » ? Qu'est-ce que cela signifie ?

Avant d'entrer profondément dans notre propos, il convient de réfléchir quant à légitimité d'élucider de tels sujets. En effet, nous allons maintenant aborder des notions attenantes à la création du monde et à des événements antérieurs, qui font partis des secrets de la torah dont l'accès est très restreint. Au point où nos maîtres enseignent (traité 'Haguiga, page 11b) : « Il est interdit d'enseigner les lois de l'intimité à plus que trois (l'enseignant et les deux élèves). De même nous n'enseignons pas l'oeuvre de Béréchit (de la création du monde) à plus de deux (le rav et l'élève) et de "Merkava" seul, si ce n'est que la personne en question est un sage capable de comprendre de lui-même. »

D'après beaucoup, lorsque la guémara parle de l'oeuvre de Béréchit ainsi que de "Merkava", elle renvoie aux notions kabalistiques afférentes à la création du monde et au trône céleste. La restriction de l'enseignement des trois sujets énumérés dans la guémara provient d'un risque évident. Il s'agit de sujets très importants qui nécessitent d'être bien compris. Les enseigner à plusieurs personnes simultanément s'avère donc risqué dans la mesure où il devient difficile de s'assurer de la compréhension de tous. Dès lors, il est préférable de taire ces sujets en public et de limiter leur enseignement à des petits groupes.

À ce sujet, la guémara précise : « Nous pourrions penser qu'un homme puisse questionner sur ce qui précède la création du monde, c'est pourquoi, la torah enseigne (Dévarim, chapitre 4, verset 32) : "depuis le jour où Dieu créa l'homme sur la terre" (prouvant que notre raisonnement doit se limiter au début de la création et non à ce qui la précède). Nous pourrions encore penser qu'il soit interdit d'élucider les six jours de la création du monde, c'est pourquoi la torah souligne "les premiers âges, qui ont précédé le tien" (démontrant qu'il soit permis d'agir ainsi)... ».

Ces textes sont donc claires sur le sujet et semblent fermer tout accès à ces notions. Seulement, les faits démontrent le contraire et nos sages ont même écrit sur le sujet donnant libre accès à des lecteurs bien plus nombreux que la restriction imposée par la guémara. C'est pourquoi, **Rabbi Israël Lipschitz** (auteur du Tiféret Israël) élucide les propos du talmud. Ainsi ce que nos maîtres visent en limitant cet enseignement concerne le risque d'aller trop loin au risque de spéculer sur des faits sans pouvoir les prouver. Nous parlons ici d'une description et non d'un raisonnement c'est pourquoi nous devons limiter nos propos à ce que nos sages nous ont transmis sans se permettre d'extrapoler et d'imaginer des scénarios. Nous pouvons dès lors bien parler de ces sujets en étant soucieux du détail, sans fabuler sur des propos qui nous dépassent.

Ceci étant affirmé, nous pouvons maintenant en revenir à notre sujet et tenter de comprendre pourquoi Israël est appelé « un reste » dès le début de la création du monde.

Le midrach Rabba enseigne (Béréchit, chapitre 3, alinéa 7) : « *Rabbi Yéhoua Bar Simone a dit : il n'est pas écrit (dans la torah) "que la nuit soit" mais plutôt "et ce fut nuit". De là, nous apprenons que l'ordre des temps (jour et nuit) précède cela (le premier jour). Rabbi Abbahou a dit : de là nous apprenons qu'Hachem a créé des mondes et les a détruits jusqu'à avoir créé celui-ci et a dit : "celui-ci me plaît, les précédents ne me plaisent pas". Rabbi Pin'has explique les propos de Rabbi Abbahou (en s'appuyant sur le verset suivant de Béréchit, chapitre 1, verset 31) : "Dieu examina tout ce qu'il avait fait c'était éminemment bien.", pour insinuer que ce monde lui plaît mais pas les précédents.* »

Cette assertion du midrach est surprenante. Du peu de connaissances que nous avons sur Dieu, il en est une qui est certaine : Il est parfait. Toute son œuvre l'est et rien ne peut échapper à ce détail. Comment alors concevoir qu'Il puisse créer un monde qui ne lui plaît pas ? Il faut bien avoir à l'esprit qu'au sens le plus authentique, même notre monde et les fautes qui le gouvernent font partie de la conception d'Hachem : c'est sa volonté que l'homme soit doté du libre-arbitre et donc que la faute fasse partie de l'équation. La preuve la plus

fabuleuse à apporter à cela est celle de la téchouva. Comment la téchouva, le repentir pour une faute, peut-il faire partie intégrante de la torah si Dieu ne concevait pas un monde dans lequel la faute existe ? Que nous puissions voir le monde comme imparfait vient du fait que nous soyons nous-même inférieurs à Dieu et donc incapables de comprendre le sens de l'action divine. Toutefois, au niveau divin, tout suit un schéma précis et défini par le Créateur lui-même. D'où notre questionnement : comment Dieu lui-même pourrait créer une chose et la juger mauvaise ? Cela semblerait témoigner d'une erreur de sa part à l'image d'expériences ratées 'has véchalom. Qu'est-ce que cela signifie ?

Ce même midrach est répété plus loin (Kohélet, chapitre 3, alinéa 13) avec un léger ajout préalable : « *(il est écrit dans Kohélet, chapitre 3, verset 11) : "Il a fait toute chose excellente à son heure". Rabbi Tan'houma a dit : à son heure le monde a été créé, il n'est pas apte à être créé plutôt, c'est précisément à son heure qu'il a été créé* » sur quoi le **Ets Yossef** écrit : « *Il est beau précisément parce qu'il a été créé en ce temps. Car s'il avait été créé plus tôt ou plus tard, il n'aurait pas été si beau.* »

Là encore nous restons perplexes sur la compréhension de ce texte. Comment le monde aurait-il pu être créé avant dans la mesure où la notion temporelle ne semble apparaître qu'à la création du monde ? Toutes ces questions importantes mettent en exergue un sujet passionnant que nous allons maintenant tenter d'aborder.

La guémara rapporte (traité Sanhédrin, page 97a) : « *Rav Kétina dit : 6000 ans constituent le monde et s'en suivent 1000 de destruction comme il est dit (Yécha'yahou, chapitre 2, verset 11) : "Dieu seul sera grand en ce jour". Abbayé estime que cela durera 2000 ans comme il est dit : (Hochéya', chapitre 6, verset 2) : " au bout de deux jours il nous aura rendu la vie; le troisième jour il nous aura relevés, pour que nous subsistions devant lui. " Il est enseigné en accord avec les propos de Rav Kétina : de même que la septième année (celle de la chémita) annule (impose la jachère) un an tous les sept ans, de même le monde est en jachère 1000 ans un*

fois tous les 7000 ans comme il est dit (Téhilim, chapitre 92, verset 1) : "Psaume. Cantique pour le jour du chabbat." à savoir pour le jour qui est complètement Chabbat" et il est précisé plus haut (Téhilim, chapitre 90, verset 4) : " Aussi bien, mille ans sont à tes yeux comme la journée d'hier quand elle est passée, " (pour nous apprendre qu'un jour pour Dieu équivaut à 1000ans). Il est également enseigné dans la maison d'Éliyahou : 6000 ans constituent le monde : 2000 ans de néant, 2000 ans de Torah, et 2000 ans de l'époque messianique et à cause de nos nombreuses fautes sont sorties celles qui sont sorties (en ce sens où nous avons perdu du temps sur les 2000 ans messianiques que nous pouvions espérer). »

Sur cette base, les sages versés dans l'étude de la kabbala nous dévoilent que notre monde n'est pas le premier à avoir existé. Le monde fonctionne en effet par cycle de chémita, à l'image du chabbat. Ainsi, de même qu'au niveau de la semaine, il existe une période chômée, de même cette idée s'exporte au niveau des années et des millénaires. Ainsi tous les sept ans la torah impose le repos de la terre qui est mise en jachère. Ce même cycle existe au niveau de la création elle-même, qui existe pour une période active de 6000 avant d'entrer dans une phase de repos de 1000 ans qui est le « grand chabbat ».

Nous arrivons ici à un sujet épineux issu d'une controverse entre les premiers kabbalistes et le **Arizal**. (Les propos que nous allons brièvement résumer sont issus du livre Keter David, chapitre 1, de Rav David Daniel Hachohen qui développe de façon magistrale ce sujet). En apparence, le **Arizal** éminemment connu pour le dévoilement sans précédent de la kabbala dont il a été l'auteur, semble contredire la notion de cycle des mondes. Beaucoup de maîtres, même parmi les plus érudits ont alors distingué l'opinion des kabbalistes que nous avons cité comme étant en accord avec l'idée d'apparition et de disparition du monde, de l'opinion du **Arizal** pour qui seul notre monde existe. Seulement, trop de textes corroborent l'existence des différents mondes pour que le **Arizal** se soit permis de les ignorer, sans compter que le **Zohar** lui-même les évoque.

Pour mieux comprendre les propos du **Arizal**, il nous faut introduire une notion qu'il explique lui-même (likoutei torah véta'amé hamitsvot, parachat Vayikra, où il évoque la notion du sacrifice). Nos sages enseignent que les noms d'Hachem sont les vecteurs de la création du monde. Le fameux tétragramme, ה-ו-ה-י, est à la base de cette création en ce sens qu'il manifeste tous les états de l'oeuvre. Chaque détail de ce nom correspond à une dimension spirituelle qui se reflète sur terre. Sans évoquer la notion d'origine, bornons nous à sa manifestation terrestre. En partant de la fin, la dernière lettre du nom divin correspond à l'état le plus éloigné de l'origine, c'est pourquoi, le « ה - hé » caractérise le monde minéral. En remontant une sphère plus haut, nous atteignons une complexité supérieure, c'est pourquoi le « ו - vav » est à l'origine du monde végétal. S'en suit le premier « ה - hé » du nom d'Hachem qui renvoie au règne animal. Enfin la première lettre, le « י - yod » fait référence à l'être doté de la parole, l'homme. Seulement, il existe une dernière catégorie, très restreinte symbolisant une notion encore plus sainte, celle de l'épine supérieure du « י - yod ». En effet, en observant bien cette lettre, nous apercevons une petite pointe à son sommet, orientée vers le haut. Cette pointe appelée le « kots » correspond à la transition entre le monde matériel symbolisé par les quatre dimensions de la création que nous venons d'évoquer, et le monde spirituel. Il s'agit de la capacité de se lier au divin, d'où son détachement vers les cieux. Cette cinquième catégorie se reflète également sur terre, par le peuple d'Israël doté de la néchama, l'élément divin adjoint à la vie.

Une question particulièrement importante se pose à ce niveau. Nous venons d'évoquer les cinq états de l'existence terrestre : le minéral, le végétal, l'animal, l'homme doté de la parole, et Israël. Cela sous tend une information délicate : depuis la création du monde déjà, existait la différence entre l'homme non lié au divin et celui lié au divin. Il s'agit clairement de deux créations distinctes, sans rapport conséquent avec la faute d'Adam. La compréhension standard de la création de l'humain nous pousse à comprendre qu'initialement seul Adam existe et il est bien en relation avec Dieu. Ce n'est qu'après sa faute qu'apparaît la

possibilité de s'éloigner du divin distinguant ceux qui veulent rester proches de ceux qui s'éloignent. Seulement cette vision des choses est frontalement opposée à ce que nous évoquons des propos du **Arizal** dans la mesure où le monde émane du nom d'Hachem qui distingue déjà les deux êtres : l'homme standard et Adam. Dès lors, nous sommes contraints de comprendre que dès la création, deux types d'humains existent. Il est d'ailleurs intéressant de noter qu'il existe deux mots pour parler de l'homme dans la torah : « איש - Ich » et « אדם - Adam ». Dans le récit de la création, seul « אדם - Adam » est mentionné, sans parler de « איש - Ich » alors qu'il s'agit à priori de synonymes.

Au vu de ces deux problèmes nous sommes obligés de revoir nos classiques et d'aller plus loin, même si cela peut susciter un grand étonnement tant les découvertes remettent nos connaissances en cause. Ainsi le **Zohar** (sur Vayikra, page 10a) nous révèle une réalité tout autre : « *Et si tu veux dire que tous les hommes sont issus d'Adam (ce n'est pas possible !) Est-ce qu'Adam Harichone est descendu dans toutes les terres pour engendrer des fils ? Et combien de femmes avait-il ? Seulement, Adam ne se trouvait que dans le monde le plus élevé de tous nommé tével comme il est écrit (Michlé, chapitre 8, verset 31) : "m'égayant sur le tével de sa terre". Ce "tével" saisit le ciel supérieur et se lie au nom suprême, comme il est écrit (Téhilim, chapitre 9, verset 9) : " Il juge "tével" avec justice". Pour cette raison, les enfants d'Adam se trouvent dans la terre haute appelée "tével" et sont au-dessus de tout, comme en haut. Pour quelle raison ? De même qu'en haut, pour tous les cieux, il y a un ciel supérieur aux autres, au-dessus duquel se trouve le trône d'Hakadoch Baroukh Hou comme il est écrit (Yé'hezkiel, chapitre 1, verset 26) : " Et par dessus le firmament qui dominait leur tête, il y avait comme une apparence de pierre de saphir, une forme de trône, et sur cette forme de trône une forme ayant apparence humaine par-dessus." De même sur ce fameux "tével" se trouve un roi de tout. Qui est-il ? Il s'agit d'Adam que nous ne trouvons nul part dans les terres plus basses. Et ceux vivants dans ces terres (moins saintes) d'où viennent-ils ? Leur origine provient de la fumée*

avec l'aide du ciel supérieur, qui a fait sortir des êtres différents les uns des autres, certains avec leur habit (sans doute signifiant l'aspect extérieur) certains avec une écorce à l'image des vers de terre se trouvant sur terre dont l'écorce est parfois rouge, parfois noire, parfois blanche ou de toutes les couleurs. Il en va de même pour tous les êtres et ils n'existent que pour 10 ans (ou plus). Et dans les livres de Rav Hamnouna Saba, ces choses ont été expliquées clairement : la terre tourne sur elle-même et en rond comme une balle ; certains sont en bas et d'autres en haut, ils ont différents aspects selon le climat dans lequel ils vivent et ils existent comme le reste des êtres humains ; c'est pourquoi il y a des endroits habités sur terre où lorsque c'est la lumière pour les uns c'est l'obscurité pour les autres, pour les uns c'est le jour et pour les autres c'est la nuit ; il y a un endroit où il fait toujours jour à part un court instant où il fait nuit... »

Mis à part la preuve explicite des connaissances de la torah de l'état de la terre bien avant la science actuelle, nous apprenons que tous les êtres humains ne sont pas nécessairement les descendants d'Adam. Lorsque la torah traite de la création de l'homme, elle ne parle en fait que de la représentation du « kots » de la lettre « י - youd », à savoir l'homme attiré au spirituel. D'où l'existence de deux appellations pour parler de l'humain, la plus courante « איש - Ich » qui englobe tous les êtres humains et la deuxième « אדם - Adam » qui se limite à Israël.

Ayant cela à l'esprit, nous pouvons comprendre le débat entre les premiers kabbalistes et le **Arizal**. Au sens des premiers, le monde existe pour 7000 ans avant de repartir à son point de départ. La différence entre un monde et le suivant se "résume" à la dimension céleste qui le gouverne. En effet, la kabbalah dévoile que le monde est encadré par 10 séphiroth. En ce sens, de leur point de vue, nous serions la deuxième création, une première nous ayant précédés sous l'égide de la séphira "hessed". Nous serions alors dans le second cycle celui de la séfirah « guévourah ». Ils expliquent d'ailleurs qu'il s'agit de la raison pour laquelle la torah commence par la lettre « ב - beth », deuxième de l'alphabet, pour insinuer le deuxième cycle de la création. C'est sur ce point que le **Arizal** (tel qu'expliqué par le

rachach ainsi que les commentateurs rapportés par le rav David Daniel Hachohen dans le livre sus-mentionné) est en opposition. De son point de vue, il n'y a pas de renouvellement de cycle. Hachem ne détruit pas le monde pour qu'il reparte de rien, bien au contraire. L'objectif d'Hachem est de procurer le bien à ses créatures. C'est pourquoi, Il ne cesse de les élever vers des dimensions de plus en plus grandes. En ce sens, la création ne repart jamais à son point d'origine, elle ne fait qu'évoluer et se raffiner. L'objectif est fabuleux : permettre à l'ensemble des créatures de s'élever de sphère en sphère, sans jamais limiter cette progression à un objectif limité : nous pourrions toujours aller plus haut. C'est à ce titre que nous trouvons qu'il existe la possibilité pour l'homme d'évoluer d'une strate à l'autre : un non-juif peut devenir juif, et un juif peut se perdre et se réincarner dans le monde non-juif. C'est justement sur cela, qu'intervient le cycle des chémitot dont nous parlons. Au terme de ce dernier, ceux dont les efforts ont permis l'accès à une dimension supérieure, montent de niveau et transcendent leur état. Les autres ne sont pas abandonnés

pour autant. Hachem crée pour eux un nouveau monde, meilleur que le premier, afin de faciliter leur nouvelle tentative d'ascension. Parallèlement, ceux ayant réussi lors du premier essai, entrent également dans une nouvelle chémitha, de 7000ans pour à nouveau viser un sommet supérieur, plus exalté dans l'expression du divin !

En ce sens, la création opérée lors de béréchit prend un tout nouveau sens. Il ne s'agit pas de partir de rien, mais de réagencer le monde en permanence pour le rendre plus conforme à l'évolution des créatures. C'est peut-être pourquoi, le **Radbaz** (dans son livre maguen david, lettre 9) écrit : « *le globe terrestre traverse de monde en monde d'après le secret insinué dans le verset suivant (Kohélet, chapitre 1, verset 4) : " la terre subsiste perpétuellement ". Elle se renouvelle dans un aspect plus adéquat pour les végétaux et les vivants selon le cycle des séphiroth.* » (Cela nous permet d'ailleurs aisément de comprendre l'âge que les scientifiques donnent à la terre). En somme, au terme de chaque cycle, le monde ne disparaît pas, il entre juste dans une dimension chabbatique durant laquelle la vie s'élève. Une fois le chabbat passé, Hachem repositionne ses

créatures en fonction du niveau qu'ils ont atteint : ceux ayant réussi lors du cycle précédent montent à un niveau supérieur pour une nouvelle période de 7000 ans afin de viser une nouvelle ascension ; tandis que ceux n'étant pas parvenus à monter lors de la tentative précédente, se voient replacer dans un monde reconfiguré à leur profil, afin d'essayer à nouveau de progresser.

Avant d'aller plus loin, il convient d'élucider le procédé d'évolution entre les mondes. Si nous affirmons que le monde ne disparaît pas au terme des 7000 ans et que le monde qui lui succède utilise les éléments constitutionnels du monde précédent, comment le monde change-t-il ? Que se passe-t-il pour qu'il puisse s'adapter à l'état des êtres de la nouvelle chémitha ? Cette adaptation doit nécessairement engendrer des changements, des améliorations et même de nouvelles créations. Quelle est leur origine dans la chémitha précédente ? Évidemment, il faut avoir à l'esprit que leur origine concrète n'est autre que Dieu, source de toutes choses. Seulement, nous pouvons peut-être envisager le mécanisme par lequel Hachem matérialise son intervention dans le monde.

Il s'agit là de redéfinir le texte de la création du monde tel que nous pensons le connaître.

La guémara (traité brakhot, page 32b) enseigne : « *Dieu a dit au peuple d'Israël : J'ai créé 12 Mazalot dans les cieux (groupe d'étoiles) ; sur chaque Mazal, J'ai créé 30 commandants d'armées ; et pour chaque commandant d'armée, J'ai créé 30 légions ; et pour chaque légion , J'ai créé 30 régiments ; et pour chaque régiment, J'ai créé 30 divisions ; et pour chaque division, J'ai créé 30 sections ; et pour chaque section, J'ai suspendu dans le firmament 365 mille myriades (dizaine de milliers) d'étoiles en regard des jours de l'année solaire. Et tout cela, Je ne les ai créés que pour toi...» (Soit 1 064 340 000 000 000 000 étoiles !)*

À quoi servent toutes ces étoiles ?

Le **Zohar** (parachat téroumah) enseigne : « *Toutes les étoiles et tous les astres des cieux ont été nommés responsables pour servir le monde, chacun de la façon qui lui*

est adéquate. Tu n'as pas une brindille d'herbe dans le monde qui n'est pas contrôlée par une étoile ou un astre du ciel. Et sur cette même étoile se trouve un préposé servant devant Hakadoch Baroukh Hou, chacun de la façon qui lui est adéquate. »

Les astres sont donc les réflecteurs de l'énergie divine qu'Hachem accorde aux anges à son service. La position de l'astre, son mouvement dans la voute céleste sont les conséquences, la manifestation des forces qu'il est chargé de répercuter sur l'homme. D'où l'immensité de la création. Devant un tel déploiement de forces spirituelles nous ne pouvons qu'imaginer l'immensité nécessaire pour faire fonctionner le monde. Chaque détail, le plus microscopique qui s'exprime sur notre planète est le résultat d'une force divine s'habillant dans les astres.

Sur cette base, nos sages affirment, à titre d'exemple (traité Bérakhot, page 59a) : « *Au moment où Hakadoch Baroukh Hou a voulu envoyer le déluge sur le monde, Il a pris deux étoiles de Kima (il s'agit du nom donné par nos sages à une constellation) et a amené le déluge dans le monde. Et lorsqu'Il a voulu fermer l'ouverture de Kima, Il a pris deux étoiles de Ayich (autre constellation) et l'a fermée. Nos sages demandent alors : Mais Dieu n'avait qu'à rendre à Kima ses étoiles ? La guémara répond : un trou ne peut être comblé avec sa propre terre. Autre explication : un accusateur ne peut devenir un défenseur. »*

Ce texte est très indicateur de notre propos. Le simple déplacement d'une étoile provoque des changements drastiques sur notre environnement. Tout cela est orchestré par le Maître du monde qui agit dans l'ombre de la nature. En ce sens, nous comprenons une chose extraordinaire : le remodelage du monde qui a lieu lors d'une nouvelle chémitah est la conséquence du repositionnement des astres dont les coordonnées déterminent la structure terrestre. C'est en ce sens que e **Rachi** apporte une information cruciale concernant Béréchit sur le verset suivant (béréchit, chapitre 2, verset 4) :

אֵלֶּה תּוֹלְדוֹת הַשָּׁמַיִם וְהָאָרֶץ, בְּהִבְרָאָם: בְּיוֹם, עֲשׂוֹת יְהוָה
אֵלֶּה־הֵם--אָרֶץ וְשָׁמַיִם

Telles sont les origines du ciel et de la terre, lorsqu'ils furent créés; au jour où l'Éternel-Dieu fit une terre et un ciel.

Le mot en gras dérange puisqu'il est au singulier. Le récit de la torah parle d'une création en six jours, de fait nous aurions dû trouver une formulation au pluriel : « *aux jours où l'Éternel-Dieu fit une terre et un ciel.* » Ce singulier amène **Rachi** à dire : « *Cela t'apprend qu'ils ont tous été créés le premier jour* ». Le **Or Ha'Haïm** (sur le premier verset de la torah) précise les choses : « *il s'avère que nos sages enseignent (traité méguila, page 21b) : le mot "Béréchit" est lui-même une parole créatrice. Car en lui se sont complétées les dix paroles par lesquelles le monde a été créé. La première parole de toute (Béréchit) a créé l'ensemble (de la création) seulement il n'y avait pas encore d'ordre et toutes les créatures erraient sans structure. C'est alors qu'Hakadoch Baroukh Hou a fixé chaque chose en son jour. Le premier jour, il a distingué entre la lumière et l'obscurité et a placé l'obscurité à sa place et la lumière à sa place et ainsi de suite. »*

Au vu de tout notre développement nous comprenons la création du monde sous un angle complètement différent. Hachem a utilisé « le reste » du monde précédent, pour le restructurer et faire émerger des nouveautés sur terre. Tout cela est orchestré dans le but de mettre en place les conditions de la réussite dans le nouveau monde.

Si nous devons récapituler les choses, nous comprendrions que nous sommes les redoublants de la classe précédente ! Nous venons d'une chémitah antérieure dont certains ont réussi l'épreuve et ont pu s'élever, et d'autres (nous) ont échoué se voyant renvoyer jouer le match dans des conditions plus adéquates. D'où les propos sus-mentionnés du midrach dans lequel Hachem juge les mondes précédents comme inconvenables face à celui-ci. Nous nous demandions comment Hachem avait-Il pu créer des mondes imparfaits. La réalité est toute autre. Hachem a créé plusieurs univers tout aussi parfait les uns que les autres, en fonction des gens qui y vivaient. La création précédente était optimisée pour le monde

précédent, tandis qu'elle paraît imparfaite vis-à-vis de notre état. D'où le besoin de la conditionner à nouveau afin de l'adapter à nous. C'est précisément ce qu'affirmait le 'Ets Yossef sur notre monde: « *Il est beau précisément parce qu'il a été créé en ce temps. Car s'il avait été créé plus tôt ou plus tard, il n'aurait pas été si beau.* »

Nous commençons à mieux appréhender les propos de Rabbénou Éphraïm parlant de « *בראשית - béréchit - au commencement* » comme d'un « *בשארית - un reste/survivant* », qualifiant Israël. Comme le disait Rachi, Dieu a créé le monde pour Israël, qui est un "reste" de la chémitah précédente justifiant de la phrase « *Pour un reste, Dieu créa le ciel et la terre...* ». Seulement, comme nous le disions préalablement, cette phrase peut également se lire « *Avec un reste, Dieu créa le ciel et la terre...* ». Si nous comprenons maintenant en quoi " le reste " de la chémitah précédente a été l'objectif de ce nouvelle création du monde, nous peinons encore à appréhender en quoi il a été l'outil de ce renouveau.

Tentons d'approfondir encore notre développement.

Le midrach enseigne (Béréchit Rabba, chapitre 30, alinéa 8) : « *Rabbi Lévi a dit : toute personne pour laquelle la torah a employé le "היה - était", a vu un nouveau monde.* » Le midrach se poursuit en citant des exemples. À ce niveau de lecture, comme l'expliquent les commentateurs, il s'agit de voir sa vie évoluer comme se fut le cas pour Yossef, jadis vendu en esclave par ses frères pour se retrouver finalement vice-roi d'Égypte. Seulement, le **Agra Dékalla** (parachat Béréchit, dibour hamatril "béssotah", ainsi que paracha 'hayé sarah, dibour hamatril " véyirmoz 'od") apporte le secret qui se cache derrière ce midrach. Nous n'apprenons pas seulement un changement dans la vie du personnage en question qui serait apparenté à un nouveau monde. Nous apprenons qu'au sens propre, l'individu voit un nouveau monde, qui n'existait pas alors. Il s'agit alors de comprendre que dans le monde précédent, Hachem a sélectionné certains tsadikim afin de les utiliser dans le nouveau monde dans le but d'aider ceux n'ayant pas réussi à franchir le cap. Ainsi, toutes les personnes pour lesquelles la torah emploie le

mot « היה - était » sont en réalité des tsadikim de la chémitah précédente qui voient littéralement un nouveau monde. Cependant, le **Agra dékalla** précise les conditions de leur retour : « *la néchama en question s'adresse à Hachem : n'ai-je pas déjà réparé tout ce qui me concernait ? Pourquoi devrais-je retourner dans la confrontation contre le mauvais penchant ? C'est pourquoi Hachem lui jure que le mauvais penchant n'aura pas d'impact sur elle et qu'elle le dominera.* » C'est à ce titre que nos sages précisent qu'une lumière intense jaillissait dans la salle d'accouchement de Moshé Rabbénou, car à juste titre, la torah écrit sur ce dernier (Chémot, chapitre 3, verset 1) : « *Or, ומִשָּׁה, הָיָה רֹעָה אֶת-צֹאן יִתְרוֹ* » : « *Moshé était en train de faire paître les brebis de Yitro ...* ». Faisant partie des tsadikim ayant le mérite de franchir l'épreuve du monde précédent, Moshé s'exprime sur terre dans une dimension complètement hors-norme, dont la nature dépasse la création matérielle. C'est également la raison pour laquelle la torah parle d'Avraham en disant (Béréchit, chapitre 24, verset 1) : « *וְאַבְרָהָם זָקֵן בְּיָמָיו* Avraham était vieux, avancé dans la vie ». Sur cela, le **Agra Dékalla** révèle que lui aussi provenait du monde précédent et n'a été envoyé dans ce monde que pour aider les néchamot qui s'y trouveraient afin de tenter à nouveau leur chance. D'où la relecture qu'il apporte au verset : « *וְאַבְרָהָם זָקֵן* Avraham était vieux » car il vient d'un temps antérieur, comme l'insinue la suite du texte : « *בָּא בָּא בְּיָמָיו* venu dans ces temps » ! Nous comprenons comment nos sages cachent des secrets extraordinaires dans de simples phrases puisqu'ils précisent concernant Avraham avinou que le mauvais penchant ne le contrôlait pas en rapport avec l'accord passé entre sa néchama et Hakadoch Baroukh Hou.

La deuxième lecture du premier verset de la torah prend maintenant tout son sens : « *Avec un reste, Dieu créa le ciel et la terre...* ». Peut-être pouvons-nous affirmer que le reste en question n'est autre que ces néchamot revenues spécifiquement pour aider ce monde et permettre à ceux ayant échoué à la chémitah précédente de s'élever à leur tour.

L'ensemble de notre propos est cristallisé dans un enseignement de nos maîtres qui

traite de la différence entre les générations mais dont le sens profond peut-être apparenté à notre développement (traité Chabbat, page 112b) : « *Si les premiers (nos ancêtres) sont des anges, alors nous sommes des hommes ; et si les premiers sont des hommes alors nous sommes des ânes, **mais incomparables à l'âne de Rabbi 'Hanina ben Dossa ou à celui de Rabbi Pin'has Ben Yaïr** mais plutôt aux autres ânes.* »

La phrase en gras est intéressante car elle démontre la possibilité pour le monde animal de dépasser son statut et même de dépasser certains hommes. En apportant une lecture corrélée avec notre raisonnement, nos sages expriment ici la grandeur atteinte par l'homme après son ascension au terme d'une chémitah. La différence est telle qu'il apparaît pour un homme ayant échoué comme un ange, dont la stature est purement céleste. Plus encore, ils attestent ici du statut animal qui en présence d'un tsadik peut atteindre la dimension où la faute s'éloigne car en effet, les animaux de ces deux grands hommes cités dans la guémara, refusaient de fauter, de voler ou de consommer une nourriture non-casher.

Pour conclure, il convient de rappeler une notion importante à la base de tout ce procédé : Hachem est infini, Il n'a aucune limite. De fait, penser pouvoir atteindre un état ultime d'existence dans lequel nous aurions « rattrapé » le Créateur serait un non-sens. Hachem nous exprime sa bonté au travers d'une progression constante. Cela nous permet de comprendre l'état de manque permanent

de l'être humain. Chaque fois que nous pensions avoir atteint un palier dans notre existence, nous nous rendons compte que nous voulons encore aller plus loin. L'exemple le plus concret est celui de l'argent : plus nous en avons plus nous en voulons. De même pour toutes formes de confort. Chaque fois que nous pensions avoir atteint le confort ultime nous découvrons un état supérieur et le convoitons. De façon tout à fait surprenante, l'état antérieur nous lasse et ne nous convient plus tant la possibilité de mieux nous obnubile. Cette caractéristique est identique au cadeau divin. Si nous devons atteindre un échelon suprême nous limiterions notre évolution à une notion limitée et de fait très éloignée de la grandeur du divin qui se veut sans fin. Une fois un niveau quelconque atteint, nous serions certes heureux, mais cette joie serait momentanée, tant notre nature chercherait à amplifier les choses. C'est justement dans cette mesure que jamais nous ne serons déçus. Une fois un nouvel échelon atteint, nous n'aurons pas le temps d'être rassasiés que déjà nous envisagerons mieux, bien plus intense. Tel est le cadeau divin à l'image de sa bonté : une bienveillance infinie consécutive d'une récompense sans limite.

Yéhi ratsone que nous puissions prendre conscience de la bonté d'Hachem.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

**Pour offrir un feuillet pour l'élévation de l'âme
ou la réfova chéléma d'un proche, contactez-
nous à l'adresse mail :**

yamcheltorah@gmail.com



Association à but cultuel, habilitée à
délivrer des reçus CERFA.

Retrouvez l'ensemble de nos contenus sur www.yamcheltorah.fr.
Pour recevoir le dvar torah toutes les semaines, inscrivez-vous à la newsletter.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !